

# MAYANKOTE KELATH NARAYANAN

Ancien gouverneur de l'Etat du Bengale Occidental, Inde

**Dominique MOÏSI, conseiller spécial, Ifri**

I now understand the seating arrangement. We made sure that the Korean, the Japanese and the China would be separate by the Indians and the Russians, so that is the secret meaning of the seating arrangements.

**Mayankote Kelath NARAYANAN, ancien gouverneur de l'Etat du Bengale Occidental, Inde**

Merci Monsieur de Montbrial de m'avoir invité à cette importante conférence et de m'offrir l'opportunité de donner une perspective venue d'Asie du Sud concernant les problèmes de sécurité de ce continent.

Je souhaiterais néanmoins commencer mon intervention en rendant hommage aux victimes des attaques terroristes à Paris et en exprimant mes condoléances au peuple français.

Comme nous venons d'en prendre conscience au vu des événements en France et en Europe, l'Asie montre également que la stabilité n'est pas un état naturel dans l'environnement stratégique mondial. La paix, dans le monde entier, devient extrêmement insaisissable.

Et ce n'est nulle part aussi évident qu'aux deux extrémités de l'Asie. En Asie occidentale, les mouvements radicaux extrémistes comme l'Etat islamique ont considérablement modifié le paysage stratégique et religieux. En Asie orientale, nous voyons toutes les caractéristiques de la géopolitique du XXI<sup>e</sup> siècle mentionnées dans les discussions d'hier. La question du « pouvoir et de la légitimité » est très pertinente ici. La Chine cherche à étendre ses « droits maritimes » dans les mers de Chine méridionale et orientale, augmentés au moyen de « construction insulaire agressive », au mépris des systèmes de régulations internationales.

Nous nous rencontrons ici sous le spectre mortel des attaques terroristes perpétrées par l'Etat islamique à Paris, et nous avons entendu les opinions d'experts du Moyen-Orient sur la situation au cours des discussions d'hier, et cela me permet, en tant que citoyen d'un pays qui doit faire face à l'Etat islamique, de m'attarder un instant sur la nature de la menace que ce dernier fait peser sur le monde civilisé. Cette menace va bien au-delà du Moyen-Orient et s'étend à de nombreuses régions d'Asie et d'Europe.

Laissez-moi tenter de vous expliquer ce que l'Etat islamique représente pour la jeunesse musulmane – en particulier pour les plus instruits – dans le monde entier, notamment en Inde.

En premier, la théologie : possiblement la même que celle d'Al-Qaïda– ancrée dans les enseignements doctrinaires d'Abdel Wahhab mêlés au fanatisme nihiliste de l'Egyptien Sayed Qutub. Dans le même temps, l'Etat islamique propage un Islam puritain, qui adhère au puritanisme d'exclusion combiné à de généreuses doses de salafisme.

Ensuite, l'attrait : les combattants de l'Etat islamique sont dévoués à « la suprématie de la foi » et aux actions visant à « racheter la foi ». Cela leur permet d'ignorer la violence et la brutalité dont ils font preuve.

Troisièmement, l'idée d'un nouveau Califat: fondée sur l'histoire musulmane, liant l'histoire et le sentimentalisme, cette idée évoque les représentations du califat abbasside du VIII<sup>e</sup> siècle et -porte une forte attraction émotionnelle pour la jeunesse musulmane.

Quatrièmement, la zone d'opération: l'Etat islamique espère étendre ses zones d'influence par la violence dont il fait preuve à l'heure actuelle. Les thèmes centraux de la philosophie de l'Etat islamique sont « hijra » (migration) et « bay/ah » (allégeance). Dans le monde entier, les musulmans sunnites sont appelés à migrer vers le califat islamique

pour le renforcer et l'aider dans la préparation des luttes futures. Après la consolidation du califat, ils migreront plus loin, vers des pays à forte population musulmane.

À l'heure actuelle l'État islamique du Khorasan inclut la Syrie et l'Irak, de nombreuses zones autour de la mer Caspienne, des parties du Yémen, de la Jordanie, du Liban, de l'Iran, du Koweït, de l'Ouzbékistan, du Turkménistan, de l'Afghanistan, du Pakistan, du nord-ouest de l'Inde dont le Cachemire et le Bangladesh. L'État islamique -du Khorasan est essentiellement une région riche en ressources.

Cinquièmement, la dialectique: l'État islamique parle directement aux cœurs et aux esprits des jeunes musulmans dévoués. Il utilise efficacement les moyens de communication modernes. Il est bien plus intéressé par la transformation sociale et politique des terrains qu'il occupe que par l'occupation simple du terrain – la pratique de la « flexibilité territoriale » lui permet de rationaliser toute perte territoriale sans perdre aucune légitimité. Les reculs ne peuvent être mesurés par les critères habituels appliqués aux campagnes militaires conventionnelles.

Sixièmement, les dangers: les "rapatriés" de l'État islamique sont une énorme menace, ainsi que les radicaux qui restent « à la maison ». Ils fournissent le soutien logistique, la coordination, en marge des attaques en « solitaire ».

La question est donc : comment pouvons-nous gérer une idée? C'est là le problème.

En Asie orientale, la Chine est perçue comme le nouveau grand pouvoir régional. Les questions de « liberté de navigation » et « liberté des mers » sont devenues critiques. Alors que la dépendance à l'« économie bleue » augmente, les conflits liés au libre accès des voies maritimes et aux réserves de gaz et de pétrole ne peuvent que croître davantage.

Trois aspects sont source de grande inquiétude. Le premier, c'est l'ascension d'une Chine « agressive », dont la capacité militaire, en particulier pour la Marine, est adaptée à ses nouvelles tendances militaristes. Le deuxième, c'est la détermination du président chinois Xi Jinping, à poursuivre son « rêve chinois », qui comprend l'initiative « une ceinture, une route », ainsi qu'une résurgence de la route de la soie maritime, réduisant et limitant les ambitions de tous les autres pays d'Asie. Enfin, le mépris de la Chine pour une structure viable de sécurité en Asie, suivant la situation de l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cela a déjà mené à l'éclatement de l'ASEAN.

Le nouveau concept chinois de sécurité nationale intégrée développe une nouvelle dimension du problème. Il intègre certaines « lignes rouges » de l'approche chinoise, telle que le fait que la Chine ne compromettra jamais ses « intérêts et droits légitimes » ni ne sacrifiera ses « intérêts essentiels nationaux » ; la Chine ne permettra aucune infraction envers ses intérêts en termes de sécurité, de souveraineté et de développement. Cela ne sera en aucun cas édulcoré et la Chine empêchera, à tout prix, toute tentative d'instiguer une « révolution de couleur » dans le pays.

Les pays d'Asie orientale ont beaucoup de difficultés à gérer les écarts de Pékin. Les garanties « mouvantes » des États-Unis envers l'Asie sont à peine suffisantes. Après le changement de Washington qui est passé de la « maîtrise » au « rééquilibrage » en Asie, il y a de sérieux doutes quant aux intentions des États-Unis. Il faudrait que les États-Unis fassent preuve de force, plutôt que simplement décider d'utiliser la puissance, s'ils tiennent à contenir la Chine.

Les pays de la région sont, par conséquent, contraints de réajuster leurs priorités. Par exemple, le Japon pense que ses « risques de sécurité » ont globalement augmenté. Le Livre blanc sur la défense publié récemment désigne Pékin comme responsable. Le Japon a depuis modifié ses politiques de sécurité pour améliorer l'environnement de sécurité de la région Asie-Pacifique. Il a commencé des manœuvres navales dans l'océan Indien, avec les États-Unis et l'Inde.

Tout ceci n'est pas sans risque, la Chine est convaincue qu'une conspiration antichinoise est ourdie par les États-Unis, l'Inde, le Japon et l'Australie.

L'Asie doit encore apprendre à composer avec les centres de puissance de la région et leurs conflits. Bien que les conflits n'aient pas encore atteint le point d'ignition, des possibilités dangereuses existent bien. Les ajustements entre pays dans cette région ne seront pas faciles. La gestion des relations entre les puissances asiatiques individuelles et les puissances extérieures comme les États-Unis, qui sont présentes dans la région depuis longtemps, est de plus en

plus difficile. La Chine étant convaincue que toute tentative d'alliance des autres pays de la région et au-delà a pour seul but de la limiter, la rivalité et la méfiance vont dominer le débat asiatique pour longtemps.